



Les Hirondelles de Kaboul © Memento Films



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Recevoir l'information ou aller la chercher

Pour comprendre, il faut chercher à savoir. Cela paraît une évidence mais dans une époque où les nouvelles technologies entretiennent le sentiment que l'on peut avoir accès à toutes les informations, que le monde est « transparent », ce rappel ne semble pas inutile.

S'il a de bonnes notes, un enfant s'empresse de les communiquer à ses parents, en revanche, il repoussera cette échéance en cas de mauvais résultats. Et si l'enfant avait le pouvoir de ne communiquer que ses bonnes notes, il le ferait sans doute. La communication valorisante va de soi, la diffusion des informations négatives dépend du pouvoir de celui qui détient l'information ou de la capacité d'autrui à la rechercher. Quatre illustrations dans le domaine de la diffusion cinématographique.

1. On connaît la part de marché du cinéma américain en France (45% en 2018), régulièrement communiquée par la presse. C'est souvent une manière de souligner la résistance du cinéma français par rapport à ses voisins européens. Soit une « bonne note ». En revanche, on parle moins souvent de la donnée inverse : à savoir la part de marché du cinéma français aux États-Unis. On devine vaguement qu'elle est peu significative, même si l'on souligne, de temps en temps, un succès hexagonal outre-Atlantique. A-t-on déjà lu cette donnée dans un article de presse ? Peu probable.

En 2018, les films français ont enregistré sur le marché nord-américain (hors Québec) une recette de 78,6 millions de dollars pour un box-office de 10,7 milliards de dollars. Soit une part de marché de l'ordre de 0,7%. Ce résultat peut comprendre des coproductions françaises anglophones du type *Paddington 2* ou *Dunkerque*. Une mauvaise note à occulter. Pourtant, aux États-Unis, le 7^e Art hexagonal devance le cinéma espagnol, italien, allemand. Ne parlons pas du cinéma non-occidental. Depuis un siècle, le cinéma américain s'exporte massivement dans le monde, il a dans le même temps une capacité exceptionnelle à ne laisser aucune place au cinéma non anglo-saxon sur son proche marché. Il occupe les écrans et l'espace médiatique. Sa domination commerciale est si forte et définitive qu'elle ne pose plus question. Et il faudrait assouplir nos règles qui préservent, en France et en Europe, un espace pour la diversité ? En clair, partager les miettes.

2. Depuis l'arrivée de Netflix, les chiffres qui sont communiqués par la plateforme sont ceux du nombre de ses abonnés. On sait donc qu'il est aujourd'hui d'environ 5 millions de foyers en France (la « bonne note »). En revanche, la plateforme ne diffuse pas les audiences de ses programmes, sauf quand celles-ci sont exceptionnellement bonnes (45 millions de visionnements dans le monde pour le film *Bird Box* de Susanne Bier). Ainsi, on s'extasie devant la progression des abonnés sans chercher, au fond, vraiment, à savoir ce qu'ils regardent. Un peu comme si l'on ne connaissait que le nombre total de téléspectateurs (plus de 60 millions) ou de spectateurs de cinémas (plus de 40 millions) sans chercher à étudier les audiences de tel ou tel film. Pour les résultats de fréquentation

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 2-3

Bilan
des Rencontres
Patrimoine

P. 6-8

Focus sur
l'animation
pour adultes

P. 10

Festival
de Cannes
2019

P. 12-14



Grâce à Dieu de François Ozon

Beau trimestre pour le cinéma français

Si le trio de tête est, sans surprise, occupé par des films Art et Essai américains porteurs, le cinéma français n'est pas en reste.

Trois films américains occupent la tête du classement et dépassent 1,5 million d'entrées. *Dumbo* de Tim Burton fait son entrée directement en 3^e place du top. L'association d'un auteur et d'une major (Disney) a su attirer à la fois les nostalgiques du dessin animé, les admirateurs du réalisateur et les enfants à qui s'adresse le film en premier lieu. *Les Invisibles* termine son parcours à un niveau exceptionnel. *Grâce à Dieu* de François Ozon, soutenu par le groupe Actions Promotion de l'AFCAE et porté par l'actualité, atteint presque le million d'entrées, soit le plus grand succès de son auteur depuis *Dans la maison* en 2012. Le premier film de Xavier Dolan en langue anglaise, *Ma Vie avec John F. Donovan* entre à la 10^e place du classement avec 330 000 entrées, sans pour autant réussir aussi bien que les précédents films du réalisateur. Le retour à ses racines québécoises, après cette parenthèse hollywoodienne et un tournage mouvementé, réuniront, on l'espère, le réalisateur avec son public et la critique : réponse dans les prochains jours, le film *Matthias et Maxime* étant présenté en compétition à Cannes.

Ce qui ressort également de ce classement, c'est la belle vitalité du cinéma français et ce, dans tous les genres. De l'animation, avec le beau succès de *Minuscule 2*, à la comédie en passant par le documentaire. *La Lutte des classes* de Michel Leclerc, comédie sociale, enregistre près de 250 000 entrées en seulement trois semaines. De son côté, *J'veux du soleil*, le nouveau film de François Ruffin, réalisé par Gilles Perret, dédié aux gilets jaunes, réalise un démarrage remarquable, porté par une tournée extrêmement suivie des deux auteurs. Un top 30 du début d'année qui, d'une manière générale, est marqué par des titres aux sujets sociaux, historiques et politiques : *Green Book*, *Les Invisibles*, *Grâce à Dieu*, *La Favorite*, *Une Intime Conviction*, *Vice*, *La Lutte des classes*, *La Chute de l'empire américain*, *Si Beale Street pouvait parler*, *Tout ce qu'il me reste de la révolution* jusqu'au documentaire espagnol *Le Silence des autres*.

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 23 avril 2019

Films	Entrées	Cinemas en sortie nationale	Total Cinemas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>Green Book</i> (Metropolitan Films)	1 968 888	327	1 697	2,7
2. <i>La Mule</i> (Warner Bros)	1 847 379	591	1 805	3,6
3. <i>Dumbo</i> (Walt Disney Company)	1 534 519	768	1 391	4,5
4. <i>Les Invisibles</i> (Apollo Films)	1 332 596	337	1 869	5,5
5. <i>Grâce à Dieu</i> (Mars Films)	906 044	305	1 607	4,1
6. <i>Minuscule 2</i> (Le Pacte)	738 698	645	1 825	4,3
7. <i>Edmond</i> (Gaumont)	692 703	486	1 697	3
8. <i>La Favorite</i> (20 th Century Fox)	481 418	172	1 144	2,1
9. <i>Une intime conviction</i> (Memento Films)	401 062	203	1 295	3,1
10. <i>Ma vie avec John F. Donovan</i> (Mars Films)	330 623	393	1 102	2,7
11. <i>Vice</i> (Mars Films)	314 257	177	732	1,8
12. <i>La Lutte des classes</i> (UÇC Distribution)	244 603	219	436	2,2
13. <i>Celle que vous croyez</i> (Diaphana Distribution)	220 962	279	904	2,9
14. <i>La Chute de l'empire américain</i> (Jour2Fête)	189 048	132	825	2,6
15. <i>Colette</i> (Mars Films)	178 439	143	743	2,9
16. <i>Doubles vies</i> (Ad Vitam)	156 572	175	731	2,7
17. <i>Les Éternels</i> (Ad Vitam)	135 018	93	551	2,3
18. <i>Convoi exceptionnel</i> (UÇC Distribution)	122 801	163	787	3
19. <i>Les Estivants</i> (Ad Vitam)	121 506	154	528	2,9
20. <i>Si Beale Street pouvait parler</i> (Mars Films)	110 445	89	490	2,3
21. <i>J'veux du soleil</i> (Jour2Fête)	107 450	141	377	4,1
22. <i>Tout ce qu'il me reste de la révolution</i> (UFO)	100 732	72	650	3,5
23. <i>Asako 1 & 2</i> (Art House Films)	100 615	66	410	2
24. <i>Deux fils</i> (Le Pacte)	94 339	130	697	2,4
25. <i>Sibél</i> (Pyramide)	91 522	81	706	3,6
26. <i>Border</i> (Metropolitan Filmexport)	89 586	75	580	2,7
27. <i>L'Ordre des médecins</i> (Pyramide)	88 799	123	702	3,4
28. <i>C'est ça l'amour</i> (Mars Films)	85 194	127	509	2,9
29. <i>La Dernière Folie de C. Darling</i> (Pyramide)	84 935	116	694	3,9
30. <i>Le Silence des autres</i> (Sophie Dulac)	82 873	48	420	3,1

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Quelles sélections !

Le Grand Prix, le film d'ouverture et la Palme d'or occupent le trio de tête de ce top 20 des films cannois.

74 films recommandés Art et Essai ayant été retenus en Sélection officielle du Festival de Cannes (Compétition, Hors Compétition, Séances Spéciales, Un Certain Regard), à la Quinzaine des Réalisateurs, à la Semaine de la Critique ou à l'ACID sont sortis en salles depuis le mois de mai 2018. On constate que la présence en compétition a un impact positif puisque plus de la moitié des films de ce top étaient présentés en compétition de la Sélection officielle. La volonté du festival que le film d'ouverture sorte en même temps sur l'ensemble du territoire profite probablement au film concerné (*Everybody Knows* d'Asghar Farhadi) avec une couverture médiatique supplémentaire et l'organisation de soirées-événement, dans les cinémas avec la rediffusion de la cérémonie d'ouverture du festival avant la projection du film.

Pour le reste du classement, la répartition entre les sélections parallèles est plutôt équilibrée. Les films de la Quinzaine, de la Semaine ou d'Un Certain Regard peuvent faire de beaux résultats en salles, encore plus lorsqu'ils sont réalisés par des auteurs connus – ce qui est moins souvent le cas de ces sélections qui proposent beaucoup de premiers ou deuxièmes films – ou s'ils ont obtenu des prix. *Girl* de Lukas Dhont qui a reçu la Caméra d'or et la Queer Palm l'an passé s'est offert un beau parcours en salles avec plus de 370 000 entrées. Ce top 20 est aussi l'occasion de constater la belle diversité géographique des films sélectionnés et le rôle du festival et des différentes sélections comme découvreurs de talents et prescripteurs pour les salles, la presse et le public. À noter les résultats exceptionnels du film *Le Grand Bain* de Gilles Lelouche – non recommandé – présenté Hors Compétition de la Sélection officielle et qui a dépassé les 4 millions d'entrées.

Cannes 2018 : top 20 en salles

Films	Entrées	Sélection
1. <i>BlackKkklansman</i> (Universal Pictures)	1 302 829	Sélection officielle – Compétition
2. <i>Everybody Knows</i> (Memento Films)	829 221	Film d'ouverture
3. <i>Une affaire de famille*</i> (Le Pacte)	779 075	Sélection officielle – Compétition
4. <i>En Liberté !</i> (Memento Films)	775 491	Quinzaine des Réalisateurs
5. <i>Capharnaüm</i> (Gaumont)	378 827	Sélection officielle – Compétition
5. <i>Girl*</i> (Diaphana Distribution)	370 338	Un Certain Regard
6. <i>Les Chatouilles</i> (Orange / UÇC)	369 555	Un Certain Regard
7. <i>Le Monde est à toi</i> (Studio Canal)	339 580	Quinzaine des Réalisateurs
8. <i>Cold War*</i> (Diaphana Distribution)	337 944	Sélection officielle – Compétition
9. <i>En guerre</i> (Diaphana Distribution)	284 650	Sélection officielle – Compétition
10. <i>Plaire, aimer et courir vite</i> (Ad Vitam)	232 133	Sélection officielle – Compétition
11. <i>Nos Batailles*</i> (Haut et Court)	217 921	Semaine de la Critique
12. <i>Miraï ma petite sœur*</i> (Wild Bunch)	212 495	Quinzaine des Réalisateurs
13. <i>Under the Silver Lake</i> (Le Pacte)	206 714	En Compétition
14. <i>Woman at War*</i> (Jour2Fête)	201 480	Semaine de la Critique
15. <i>Burning*</i> (Diaphana Distribution)	201 297	Sélection officielle – Compétition
16. <i>Trois visages</i> (Memento Films)	200 049	Sélection officielle – Compétition
17. <i>Guy*</i> (Apollo Films)	175 884	Semaine de la Critique
18. <i>Leto*</i> (Bac Films)	175 059	Sélection officielle – Compétition
19. <i>Dogman</i> (Le Pacte)	165 621	Sélection officielle – Compétition
20. <i>Monsieur</i> (Diaphana Distribution)	155 080	Semaine de la Critique

* Ces films ont reçu le soutien de l'AFCAE.



Une bonne affaire

Comme chaque année, nous nous interrogeons sur les résultats de la dernière Palme d'or à l'échelle internationale.

Distribué par Le Pacte en France, le 12 décembre 2018, la Palme d'or *Une affaire de famille* a enregistré sur l'ensemble du territoire 780 000 entrées. Il a bénéficié notamment des vacances de Noël arrivées peu de temps après sa sortie et d'une forte exposition dans les cinémas Art et Essai, où le film a fait 65% de ses entrées sur les six premières semaines. Au box-office international, la France se place 3^e après le Japon et la Chine. Avec le double de copies au démarrage, le film enregistre 3,8 millions d'entrées dans son pays natal, ce qui fait de lui le 11^e film au box-office japonais en 2018, mais le premier film Art et Essai du classement. Un beau résultat pour un film à dimension politique – critique envers le gouvernement – là où les dix premiers films du

box-office sont des blockbusters d'action ou des films d'animation. Le deuxième pays dans lequel le film a fait le plus d'entrées est la Chine, avec 2,9 millions d'entrées. Un score impressionnant à l'échelle mondiale, mais assez faible à l'échelle du pays, malgré le signe d'un développement de l'intérêt du public chinois pour un cinéma d'auteur, dans un contexte où de plus en plus de cinémas Art et Essai ouvrent dans le pays. Les résultats d'autres pays – en Europe, Asie ou Amérique – sont moins importants : 318 000 aux États-Unis, 206 000 en Italie ou 173 000 en Corée du Sud pour ne citer que les meilleurs. Comme toujours l'exposition en France des films d'auteur étrangers et leurs résultats prouvent l'importance du réseau de salles et surtout le goût du public pour des cinémas très divers.



Dieu existe, son nom est Petrunya

Teona Strugar Mitevska

À Stip, petite ville de Macédoine, tous les ans au mois de janvier, le prêtre de la paroisse lance une croix de bois dans la rivière où des centaines d'hommes plongent pour l'attraper. Bonheur et prospérité sont assurés à celui qui y parvient. Ce jour-là, Petrunya se jette à l'eau sur un coup de tête et s'empare de la croix avant tout le monde. Ses concurrents sont furieux qu'une femme ait osé participer à ce rituel. La guerre est déclarée, Petrunya veut garder la croix.

Partant d'une tradition orthodoxe, Teona Strugar Mitevska dresse à la fois le portrait d'une femme forte, Petrunya, mais aussi celui de la société macédonienne et de ses codes qui la rendent inégale entre les hommes et les femmes. Elle prend pour point de départ l'histoire vraie, lue dans les journaux, d'une femme macédonienne. Son combat contre les institutions que sont l'État et la religion l'a d'ailleurs conduit à l'exil. Le personnage de Petrunya connaît un tout autre parcours, non moins semé d'embûches. Il faut voir ce film comme une fable sur la chance et le bonheur. Un conte initiatique à travers lequel Petrunya comprendra que la possibilité d'être heureuse se trouve en elle. Son personnage évolue, se dépasse afin d'exister selon ses propres règles et finit par créer ses propres traditions. Elle atteint la sagesse à travers la force qu'elle a d'avancer dans une voie plus constructive. C'est aussi l'histoire des Balkans et de ce pays que l'on connaît peu, la Macédoine, qui est montré du doigt. Pour la réalisatrice, les Macédoniens, dont elle fait partie, sont trop emprisonnés dans leur histoire et il est important de briser les codes. Teona Strugar Mitevska le fait brillamment dans ce conte féministe et à l'énergie folle porté par des personnages hauts en couleurs (les parents de Petrunya, les représentants de l'Église, la journaliste qui couvre l'événement). Elle agence avec adresse un huis-clos sous forme de parabole sur les petites victoires qui pourraient mener, dans un élan positif, aux grands changements. ●



Petra

Jaime Rosales

Petra, jeune artiste peintre, intègre une résidence d'artiste auprès de Jaime Navarro, un plasticien de renommée internationale. Très vite, Petra découvre un homme cruel et égoïste qui fait régner parmi les siens rancœur et manipulation. Malgré les mises en garde, la jeune femme persiste, bien décidée à se rapprocher de cette famille. Petra avouera-t-elle la véritable raison de sa présence ?

À travers cette sombre histoire de secrets familiaux aux inexorables et dramatiques conséquences, le 3^e film de Jaime Rosales a la limpidité d'une tragédie grecque, à laquelle son écriture se réfère explicitement, malgré son choix audacieux de déconstruire son scénario retors en cinq chapitres distincts agencés dans le désordre, obligeant le spectateur à sans cesse remettre en cause ses certitudes sur les liens unissant les personnages. Dérangeant, mal aimable, pervers... Le chemin vers la catharsis est exigeant, mais ce nouvel exercice de style du réalisateur espagnol, habitué des films-concepts reposant sur des procédés de mise en scène inattendus, mérite toute notre curiosité. Ici, son refus radical du moindre champ-contrechamp dans les longues scènes de joutes verbales entre des protagonistes avançant masqués l'amène à user de plans séquences systématiques, filmés à l'aide d'une caméra flottante dont le point de vue indéfinissable est qualifié par Jaime Rosales lui-même de « regard de l'ange ». Un œil désincarné, presque inhumain, naviguant sans jugement entre des personnages se débattant dans des passions extrêmes, et permettant de laisser lentement infuser le malaise et le doute dans l'esprit du spectateur. Si cette froideur apparente, doublée d'une maîtrise impressionnante du cadre et de la durée des séquences, vaut au réalisateur une comparaison récurrente avec le cinéma de Michael Haneke, son film s'en distingue par l'attention sensorielle apportée aux décors et à la nature, qui permet de tempérer la cruauté des situations, en replaçant ces rancœurs tragiques sous la lueur d'un soleil éternellement indifférent. ●

**Dieu existe,
son nom
est Petrunya**
Teona Strugar
Mitevska

Macédoine,
1 h 40

Distribution
Pyramide

Sortie
le 1^{er} mai

Festival de Berlin
2019 – Prix de
l'AG Kino

Accompagné
d'une pastille
numérique

Petra
Jaime Rosales

Espagne,
France,
Danemark,
1 h 47

Distribution
Condor Films

Sortie
le 8 mai

Quinzaine des
Réalisateur 2018

Accompagné
d'une pastille
numérique



Monsieur Link

Chris Butler

Monsieur Link est une créature surprenante, étonnamment intelligente et surtout incroyablement attachante. Dernier vestige de l'évolution humaine et unique représentant de son espèce, Monsieur Link se sent seul... Pour l'aider à retrouver ses parents éloignés, il approche l'explorateur Sir Lionel Frost, le plus grand spécialiste des mystères et des mythes. Accompagnés par l'aventurière Adelina Fortnight qui possède l'unique carte qui leur permettra d'atteindre leur destination secrète, tous trois se lancent dans une odyssée à travers le monde.

Trois ans après *Kubo et l'armure magique*, les studios Leika reviennent avec un nouveau film d'animation plein d'esprit. Sur un scénario classique, on se laisse emporter dans cette épopée à travers le monde, des grandes forêts américaines aux montagnes enneigées de l'Himalaya. Ce qui frappe surtout, c'est la précision de l'animation. Les marionnettes, les décors, les costumes et la qualité de la stop-motion montrent que le film est issu d'un studio brillant et d'animateurs de talents qui ne se plient pas au formatage de la 3D des autres grands noms de l'animation américaine. La séquence de making-of qui apparaît dans le générique de fin est d'ailleurs édifiante à ce sujet. Autour de thématiques sur la quête d'identité, l'amitié, l'acceptation de l'autre mais aussi, en sous-texte, une dénonciation des boys club et du patriarcat, le film n'oublie jamais d'être drôle pour les petits comme les grands. Plusieurs niveaux d'humour en font un divertissement enthousiasmant pour toute la famille. ●

Monsieur Link
Chris Butler

Animation
États-Unis,
1 h 32

Distribution
Metropolitan
Filmexport

Sortie
le 17 avril

À partir de 7 ans

**Les Lois
de l'hospitalité**
Buster Keaton

Fiction
États-Unis,
1923,
1 h 15

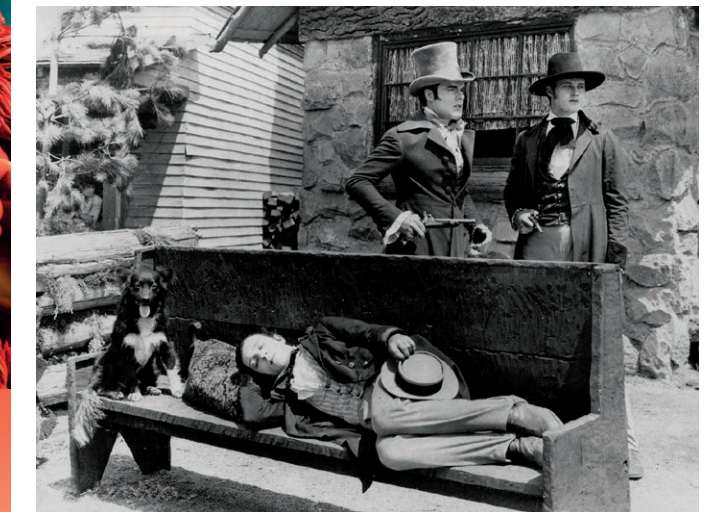
Distribution
Théâtre
du Temple

Sortie
le 15 mai

À partir de 8 ans

Les Lois de l'hospitalité

Buster Keaton



Les clans Canfield et McKay sont rivaux. Lors d'une fusillade, les deux chefs de famille sont tués et la veuve McKay quitte le village pour New York avec son bébé. Vingt années plus tard, Willie McKay rencontre Virginie Canfield dans un train et accepte son invitation à dîner. Tant que Willie reste dans la maison des Canfield, les lois de l'hospitalité interdisent à ses ennemis jurés de faire du mal à un invité, mais si Willie McKay venait à franchir le pas de la porte, personne ne répondrait de sa vie.

Dans l'œuvre importante et géniale de l'homme qui ne rit jamais, certains films sont plus connus que d'autres. *Les Lois de l'hospitalité* est une perle rare, qui ressort dans une très belle copie. Les films de Keaton, et celui-ci en particulier, fascinent car ils font cohabiter dans le même temps une incroyable vraisemblance, un sentiment constant de réalité historique et le surnaturel du burlesque. Ce que subit le corps y est parfois si violent que cela ne pourrait exister dans le monde réel. La première partie du film qui a lieu à bord d'un train – qui est d'ailleurs une réplique exacte d'une locomotive anglaise de 1831 – est un excellent exemple de ce paradoxe. Keaton prête une attention toute particulière à reproduire de manière exacte l'Amérique de 1830 à l'écran, mais les aventures qui lui arrivent n'ont rien de crédibles. C'est cet écart qui donne au film son ton comique mais aussi sa poésie. Le film ne se dépare pas de ce qui fait généralement la réussite du réalisateur : le sens du rythme, des cascades, du détail et des trouvailles qui émerveillent le spectateur à chaque plan. La narration est efficace, mais donne son temps à chaque séquence et laisse ainsi le comique s'installer. On se réjouit donc de pouvoir redécouvrir ce chef-d'œuvre en salle ! ●



Notez la date

22^e Rencontres Nationales Art et Essai Jeune Public

Cette année, les Rencontres Jeune Public auront lieu au cinéma *Les Enfants du Paradis* à Chartres du mercredi 11 au vendredi 13 septembre 2019. Les détails de la programmation et le formulaire d'inscription seront envoyés au mois de juin.



Les 18^e Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine / Répertoire



Les dernières Rencontres Patrimoine / Répertoire ont eu lieu du 20 au 22 mars, en partenariat avec Les Rencontres du Sud, au Cinévox à Avignon. Plus de 100 participants sont venus de toute la France pour assister à cet événement organisé avec le soutien du CNC, de la DRAC Sud-PACA, et en partenariat avec l'ADRC, l'association régionale Cinémas du Sud & tilt, l'université d'Avignon et l'association étudiante *Le Tube à idées*, le trimestriel *Revus & Corrigés* et le magazine *Box-Office*. La manifestation a été ouverte par **François Aymé** (président de l'AFCAE), **Marion Golléty** (adjointe au chef du service de l'exploitation du CNC), **Isabel Martinez** (conseillère pour le cinéma, l'audiovisuel et le multimédia à la DRAC Sud-PACA), **Léonie Bizot** (gérante du Cinévox), **Éric Miot** (responsable du groupe Patrimoine / Répertoire de l'AFCAE), **Régis Faure** (co-responsable du groupe), **René Kraus** et **Jimi Andréani** (respectivement directeur et programmeur des Rencontres du Sud).

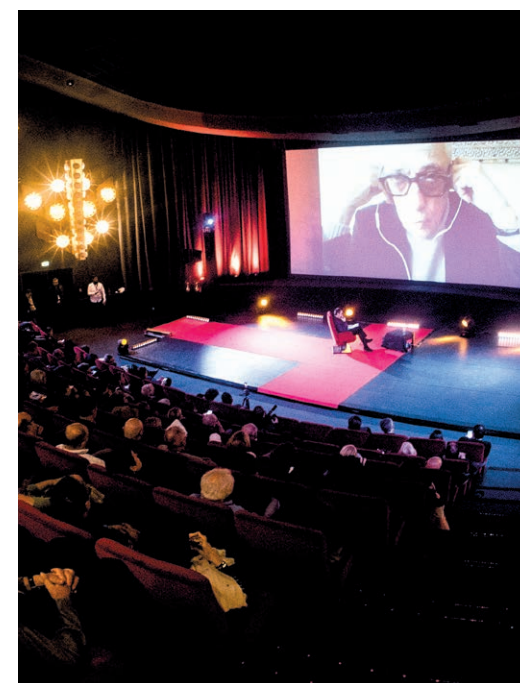
Masterclass André Téchiné

C'est un échange par caméras interposées qui a eu lieu lors des Rencontres entre Jean-Claude Rapiengeas, journaliste à *La Croix*, et le cinéaste André Téchiné, parrain de cette 18^e édition.

Un mois avant la sortie de son nouveau film, *L'Adieu à la nuit* (Ad Vitam), André Téchiné pensait être aujourd'hui, avec presque 30 films à son actif et 40 ans de carrière, habitué, rassuré, face à la sortie d'un nouveau film. Il n'en est rien, au contraire. Il rappelle que chaque sortie est différente, moments de joie, de déception... Par le passé, il a parfois fait le choix de quitter Paris pour n'apprendre les entrées qu'après coup. Son rapport à la critique a changé lui aussi. Alors qu'il était avide de ce qu'écrivaient les journalistes au début de sa carrière, il s'en est détaché avec le temps. Ce qui compte avant tout, c'est le destin des films, la façon dont ils touchent les spectateurs individuellement. Et c'est d'ailleurs sur son expérience de spectateur qu'il revient. Né en 1943 à Valence-d'Agén, c'est là qu'il prend goût au cinéma et que naît sa vocation de cinéaste. Pendant son enfance et son adolescence, le cinéma de la ville diffuse deux films par semaine. Il y voit souvent des mélodrames ou des films de cape et d'épée, majoritairement en noir et blanc, les grands films de cinéma de l'époque : films français avec Gabin et Blier ou grandes épopées américaines, en couleur, au caractère plus enchanteur. André Téchiné raconte que lorsqu'il était interne au collège, ses parents venaient le voir le dimanche. Après déjeuner, ils allaient au cinéma. Il ne pouvait jamais voir la fin des films car il devait être rentré pour 17h au collège. Il imaginait donc chaque semaine la ou les fins possibles du film

qu'il avait vu, exercice scénaristique avant l'heure. S'il ne pense pas avoir eu un déclic à un moment précis pour devenir réalisateur, il est certain que ce sont ces années qui l'ont orienté dans cette voie. « *Le cinéma était le seul moyen d'évasion que j'avais sous la main. C'était donc extrêmement précieux. [...] J'avais envie de percer les secrets de ce métier merveilleux. C'est une chance quand on est très jeune. J'ai su très vite que je voulais faire ça, que je voulais devenir magicien.* » Après quelques années en tant que critique aux *Cahiers du Cinéma*, assistant producteur pour la télévision, scénariste... qu'il considère comme des années d'apprentissage, il écrit un scénario de court métrage qui deviendra finalement la base de son premier long, *Paulina s'en va*. Le film, très radical, expérimental, tourné avec peu de moyens, ne trouve pas de distributeur. Il prépare ensuite un scénario de film sur les sœurs Brontë mais n'obtient pas l'avance sur recettes du CNC et met le projet de côté. De façon réactive, il décide de faire un film sur la France et écrit *Souvenirs d'en France*, l'histoire d'une forge qui devient un atelier puis une petite entreprise. Il parle alors de ce qu'il connaît car il s'inspire de l'histoire de sa propre famille. *Souvenirs d'en France* est son premier succès public et critique. Après être revenu sur les tournages des *Sœurs Brontë* et de *Barocco*, autres succès du réalisateur qui croise alors les chemins d'Isabelle Huppert, de Marie-France Pisier, d'Isabelle Adjani ou encore de Gérard Depardieu, il aborde plus

particulièrement sa relation avec Catherine Deneuve qu'il rencontre en 1982 pour *Hôtel des Amériques* et qu'il a fait jouer 8 fois depuis, y compris dans son dernier film. Grâce à Deneuve, il raconte qu'il a appris à laisser plus libre jeu à ses comédiens. À partir de ce moment, le réalisateur estime être devenu plus attentif à ce que les acteurs et actrices pouvaient lui apporter d'imprévu et d'inattendu, ce qui a marqué un vrai tournant esthétique dans son œuvre. Il conclut l'échange sur son rapport au cinéma : « *J'ai besoin du cinéma pour essayer de comprendre le monde et pour l'aimer. [...] Dans le cinéma, j'aime bien m'entourer de gens savants qui peuvent m'apprendre des choses sur des sujets que je veux découvrir. Et donc c'est aussi une façon d'appréhender d'autres vies que la mienne.* » ●



La salle de cinéma face aux défis de Netflix et de la SVOD

Dans un contexte où Netflix et les plateformes de SVOD (*Subscription Video On Demand* ou vidéo sur demande par abonnement) prennent de plus en plus d'ampleur dans le champ de la diffusion cinématographique en se réservant l'exclusivité de films comme *Roma* d'Alfonso Cuarón ou *La Ballade de Buster Scruggs* des frères Coen, les participants à cette table ronde animée par Julien Marcel (PDG de *Webedia Movies Pro* et directeur de publication de *Box-Office*), organisée par Les Rencontres du Sud et *Box-Office*, ont échangé sur les enjeux et les impacts du développement de cette offre.



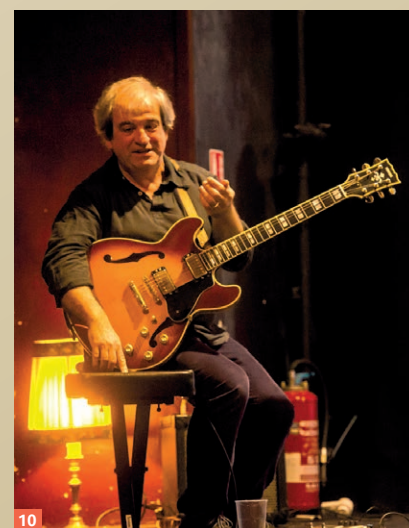
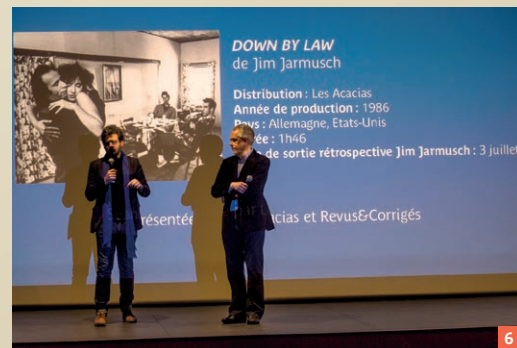
Le panel regroupait **Xavier Albert** (directeur général d'Universal France), **François Aymé**, **Sylvain Bethenod** (PDG de Vertigo Marketing Research), **Marie-Christine Désandré** (présidente de Cinéo et exploitante), **Emmanuel Ethis** (vice-président du Haut Conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle), **Isabelle Giordano** (présidente d'Unifrance) et **Olivier Snanoudj** (vice-président et directeur de la distribution de Warner Bros. France). La table ronde s'est ouverte avec quelques statistiques sur la consommation de SVOD et la fréquentation des salles. Il ressort qu'en France, 54% des consommateurs de SVOD sont des spectateurs habitués des salles de cinéma, contre seulement 21% de l'ensemble de la population. À l'inverse, les spectateurs de cinéma consomment plus de contenus en SVOD que la moyenne de la population (32,4%). Cependant, lorsqu'on s'intéresse à la répartition de la fréquentation par tranche d'âge, on constate que le cœur de cible de la SVOD est jeune (moins de 50 ans) alors que les spectateurs habitués de cinéma sont plus âgés. En allant plus loin, sur les trois dernières années, on s'aperçoit que la fréquentation salle des 3-14 ans et des plus de 50 ans est stable. Les 15-24 ans, cible la plus volatile, dont on dit qu'elle ne va plus au cinéma, continuent en réalité de fréquenter encore beaucoup les salles obscures.

En revanche, les 25-49 ans qui consomment beaucoup de SVOD (50%) vont de moins en moins au cinéma. Il s'agit d'une catégorie complexe, très hétérogène, hyperactive, avec des contraintes familiales importantes et donc moins de temps disponible. On peut supposer qu'ils ont tendance à opter pour une consommation plus facile et donc à domicile. Il n'est alors pas anodin que la fréquentation salle des 25-49 ans soit en baisse depuis 2 ans. Si la baisse générale de la fréquentation en 2018 a été imputée à la météo ou à la Coupe du Monde, on voit ici qu'il existe une distinction nette en fonction des tranches d'âge. François Aymé ajoute que la fréquentation des salles Art et Essai est constante en 2018 et que le public de ces salles correspond, pour une large part, aux tranches d'âge dont la fréquentation est stable (moins de 14 ans et plus de 50 ans). L'introduction du terme « consommation » en dit long sur l'évolution des pratiques cinématographiques. La question semble de plus en plus économique, réduisant parfois le cinéma à une industrie alors qu'il est aussi un art et une pratique sociale. Aller au cinéma est une démarche, comme le précise Emmanuel Ethis. Il s'agit de choisir un film, d'y consacrer du temps et de l'argent, d'en parler ensuite. C'est une démarche totalement différente

de la consommation de SVOD. Ces pratiques, au lieu d'être opposées, sont complémentaires. Pour le public, la SVOD est une nouvelle opportunité, peu chère par rapport au prix du cinéma. Il faudrait alors distinguer les contenus visionnés sur les plateformes, qui peuvent s'assimiler à de la consommation – Isabelle Giordano les compare même à des supermarchés – à la sortie de salle. Les spectateurs consomment des films sur les plateformes mais ils continuent de venir en salle pour partager. Les salles de cinéma vont continuer à jouer un rôle, elles ont déjà affronté de nombreuses fois des révolutions de ce type, précise Marie-Christine Désandré. Outre la question technique de la qualité d'une projection en salle, il y a aussi la question de l'accompagnement des films que proposent distributeurs et exploitants. Le fait de passer par la case salle pour certains auteurs implique aussi une présence dans la presse et auprès du public. Le travail du distributeur est ici important, comme le précise Olivier Snanoudj : éditorialisation, dossiers d'accompagnement pour certains films, marketing pour inciter les spectateurs à sortir de chez eux. La problématique n'est pas la même pour les plateformes. Les gens ont tous les films qu'ils souhaitent à portée de télécommande et n'ont pas besoin de payer pour voir un film en plus. Cependant, si on parle de Netflix, c'est le nombre d'abonnés qui est communiqué, jamais le nombre de visionnement par œuvre. Il suffirait donc qu'un film soit sur la plateforme pour être vu ? Mais si le film n'est pas mis en avant, les spectateurs ne le verront-ils ? Selon Isabelle Giordano, les plateformes peuvent offrir une opportunité pour la création et la diffusion de certaines œuvres, notamment les films français à l'étranger ou certains films de genre. Des films qui n'auront pas trouvé leur public en salles (pour des raisons géographiques, de genre ou de public cible) peuvent bénéficier avec les plateformes d'une fenêtre de diffusion supplémentaire. Si le débat autour de Netflix se cristallise en France, c'est notamment en raison de son opposition à la réglementation. Le principe de la chronologie des médias permet de donner à chaque diffuseur une fenêtre spécifique afin de leur garantir un modèle économique pérenne. Netflix cherche à court-circuiter cette chronologie en se réservant l'exclusivité des films qu'elle a produits ou achetés. Mais il prive les salles de ces films et donc les spectateurs de la possibilité de les voir sur grand écran ou tout autre support de leur choix. Les intervenants ont également souligné l'importance du marketing numérique ainsi que la confiance qu'une salle pouvait susciter auprès de son public, vecteur essentiel de curiosité. ●

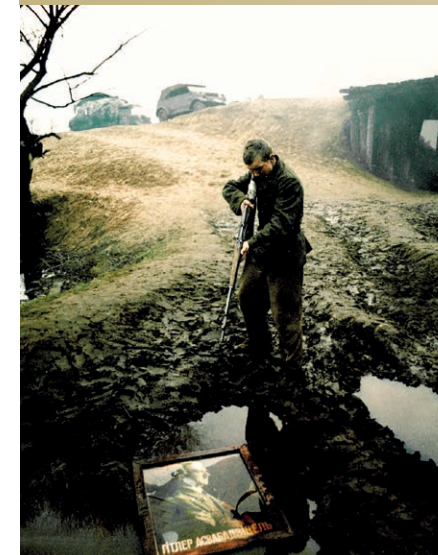


En images...



- 1 – Eugénie Filho (*Revus & Corrigés*) et Hélène Langlère (Mary-X Distribution) pour *Miracle en Alabama* d'Arthur Penn
- 2 – Ciné-quizz organisé par les étudiants du Master Arts et Techniques des Publics d'Avignon Université en partenariat avec *Revus & Corrigés*
- 3 – Éric Miot pour *Les Amants crucifiés* de Kenji Mizoguchi (Capricci Films / Les Bookmakers)
- 4 – Marc Moquin (*Revus & Corrigés*) et Gabrielle Martin-Malburet (Malavida) pour *Cendres et Diamant* d'Andrzej Wajda
- 5 – Le Fossoyeur de Films (François Theurel) et Vincent Dupré (Théâtre du Temple) pour *Six femmes pour l'assassin* de Mario Bava
- 6 – Jean-Fabrice Janaudy (Les Acacias) et Marc Moquin pour *Down by Law* de Jim Jarmusch
- 7 – Marc Moquin et Éric Miot pour *Cérémonie secrète* de Joseph Losey (Splendor Films)
- 8 – Emmanuelle Lacalm (Potemkine) et Marc Moquin pour *Requiem pour un massacre* d'Elem Klimov
- 9 – François Aymé pour *Les Feux de la rampe* de Charlie Chaplin (Théâtre du Temple)
- 10 – Ciné-concert *La Petite Marchande d'allumettes* de Jean Renoir, accompagné à la guitare électrique par Jean-Paul Raffit de l'Orchestre de Chambre d'Hôte, en partenariat avec l'ADRC

À signaler



Requiem pour un massacre

Elem Klimov

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Fiora, jeune garçon d'un village de Biélorussie occupé par les nazis, s'engage, bien que trop jeune, chez les partisans. Il va découvrir l'amour, la fraternité, la souffrance, la guerre.

Samuel Fuller, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale et réalisateur de certains des plus fameux films de guerre, avait coutume de dire que le cinéma ne parviendrait jamais à rendre la sensation de peur et de danger du champ de bataille, sauf à « tirer à balles réelles au-dessus de la tête des spectateurs depuis l'écran ». Si le réalisateur soviétique Elem Klimov n'en est évidemment pas arrivé à cette extrémité, force est de constater que, encore aujourd'hui, ce film viscéral atteint l'extrême limite de la représentation de l'horreur des combats. Dans un style baroque, à la fois terriblement réaliste et s'aventurant néanmoins aux portes de l'onirisme, Elem Klimov lance son trop jeune héros dans les ruines d'une Europe de l'Est suppliciée, et observe sa lente dislocation intérieure, toute entière exprimée par le visage argileux et hypnotique de son comédien Aleksei Kravchenko. La dureté du « spectacle » est de celle qui marque à vie, tant le spectateur que son auteur, qui ne parviendra plus jamais à réaliser un film suite à cette expérience. Reste, plus de 30 ans après sa sortie, l'un des plus vibrants réquisitoires contre toutes les guerres, qui influença nombres d'œuvres majeures à sa suite, dont le récent *Fils de Saul* de Lazlo Némès. ●



Requiem pour un massacre

Elem Klimov

Fiction, Russie, 1985, 2 h 22
Distribution Potemkine
Sortie le 24 avril
Version restaurée 2k

Cérémonie secrète

Joseph Losey

Fiction, Grande-Bretagne, 1969, 1 h 45
Distribution Splendor Films
Sortie le 1^{er} mai

Qui a tué le chat ?

Luigi Comencini

Fiction, Italie, 1977, 1 h 49
Distribution Tamasa
Sortie le 29 mai

Cérémonie secrète

Joseph Losey

Léonora, une prostituée, se rend sur la tombe de sa fille. Elle est suivie par une étrange jeune fille, Cenci, qui l'entraîne dans sa somptueuse demeure et lui affirme qu'elle est sa mère Margaret, supposée morte. Léonora se laisse prendre au jeu.

Cet étouffant faux huis-clos au casting de stars est sans conteste l'un des plus beaux films de Joseph Losey. Elizabeth Taylor, Mia Farrow et Robert Mitchum s'y affrontent avec une crudité et une folie peu commune pour un film produit par une major. Injustement méconnue, cette cérémonie est surtout celle de la mise en scène de Losey, qui s'y exprime avec une inventivité et une précision à toute épreuve. Avec pour décors une invraisemblable maison Art Nouveau ou bien un hôtel morbide en bord de mer, Losey compose un univers aussi fascinant que cohérent, secret comme les pulsions, les remords et la solitude de ses personnages. Dans ce film où rien n'est rassurant, le spectateur doit rester en éveil pour essayer de percer les mystères et les multiples significations du film. Inclassable et fuyant tout réalisme (même psychologique), le film de Losey est un cauchemar doucereusement pervers, un jeu de piste profondément moderne. Véritable tragédie de la solitude et du vide affectif et sexuel, *Cérémonie secrète* distille un malaise singulier et envoûtant qui persiste longtemps après la projection. C'est un film précieux à bien des égards, un diamant noir que l'on porte comme un lourd secret. ●



Qui a tué le chat ?

Luigi Comencini

Rome, années 1970, Amedeo et Ofelia Pecoraro, frère et sœur, célibataires avides et frustrés, ont hérité d'un immeuble vétuste. Ils cherchent par tous les moyens un motif pour exclure leurs locataires et vendre leur immeuble à une société qui le rasera pour créer un bâtiment de 22 étages.

Le jeu se met en place, on glisse d'un occupant à l'autre avec ce fameux chat qui circule à son aise entre les différents appartements. Quel meilleur prétexte que l'assassinat du chat pour dérouler une enquête et éliminer petit à petit tout leur voisinage ? Plutôt mal-aimé par la critique de l'époque qui lui préférerait un cinéma italien plus engagé, Luigi Comencini a su se faire une place *a posteriori* avec des comédies satiriques à grand succès tels que *Pain, Amour et Fantaisie* ou encore *L'Argent de la vieille*. *Qui a tué le chat ?* n'est pas l'œuvre majeure de la filmographie de Luigi Comencini, toutefois, on y trouve tous les codes de la comédie sociale italienne des années 1970 qu'il aime particulièrement plagier. Le film nous offre des moments jubilatoires par la peinture qu'il dresse des différentes couches sociales et de l'Italie de l'époque. Ennio Morricone signe la B.O, Sergio Leone la production du film, Dante Ferretti les décors. Ajoutons à cela l'interprétation savoureuse du duo fraternel interprété par Ugo Tognazzi et Mariangela Melato et les apparitions de Michel Galabru et vous obtiendrez ce que la comédie italienne peut donner de plus jouissif. ●

Focus sur le cinéma d'animation pour adultes



J'ai perdu mon corps (Rezo Films)

Avec le développement actuel d'une trentaine de projets français de longs métrages d'animation pour adultes, l'AFCA (Association française du cinéma d'animation) s'associe aux producteurs et aux distributeurs afin de mener conjointement un ensemble d'actions concrètes dès 2020 pour accompagner, aux côtés des exploitants, la diffusion des longs métrages d'animation auprès des publics adolescents et/ou adultes.

L'AFCA proposera aux réseaux de salles d'accueillir des présentations des films en cours de fabrication durant leur session de pré-visionnement. Avec la participation des équipes de création, ce travail de sensibilisation sera la base d'un suivi de ces films jusqu'à leur sortie en salles. En parallèle, une concertation sera menée autour de la formation des médiateurs cinéma dans le but de répondre conjointement avec les salles aux besoins des professionnels qui travaillent en lien direct avec les publics. Enfin, aux côtés des exploitants, distributeurs et producteurs, l'AFCA travaillera à l'élaboration d'un ensemble d'outils et de préconisations pour accompagner la programmation et la communication des films d'animation auprès des publics adultes.

Les exploitants au Festival international du film d'animation d'Annecy 2019

Le Marché International du Film d'Animation d'Annecy (MIFA) proposera un parcours et un tarif préférentiel en direction des exploitants afin de faciliter leur venue sur le festival et leur donner un accès privilégié aux rencontres et sessions professionnelles : projections, rencontres, séances de films en work in progress, séances de pitches de projet, projections marché, vidéothèque... ●

Plus d'informations : veroniqueencrenaz@citia.org

Le cinéma d'animation au Festival de Cannes

Judi 16 mai de 12 h 30 à 14 h 30 au Rendez-vous des Exploitants Art et Essai

Les distributeurs Diaphana, Eurozoom, Rezo Films, Urban Distribution et l'AFCA offriront un cocktail déjeunatoire sous le signe du cinéma d'animation. L'occasion de présenter aux exploitants les sorties de films pour ados/adultes à venir jusqu'en 2021.

Dimanche 19 mai à 11 h 30, salle Olympia 1 (5 rue d'Antibes)

Dans le cadre d'Animation Day, le Festival d'Annecy, en partenariat avec le Marché du film à Cannes proposera une table ronde intitulée : *Quelles stratégies jusqu'à la salle pour les longs métrages d'animation « adultes » ?*

Cette rencontre sera précédée à 9 h 30 de la 4^e édition d'Annecy Goes to Cannes, avec la présentation de cinq longs métrages en cours de développement.

Inscriptions auprès de **Géraldine Baché** : geraldinebache@citia.org

Deux films d'animation (sous réserve d'ajouts tardifs) ont été retenus dans les différentes sélections du festival :

- *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec (Memento Films) - Un Certain Regard ;
- *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin (Rezo Films) - Semaine de la Critique.

Plus d'informations sur le site de l'AFCA : www.afca.asso.fr

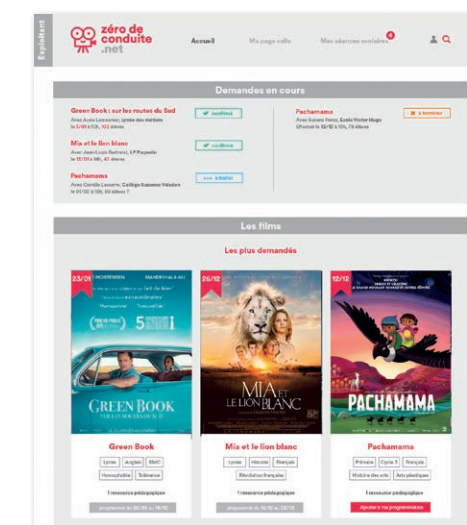
La plateforme Zérodeconduite, un outil pour l'exploitation scolaire

Depuis dix ans, Zérodeconduite travaille avec les distributeurs pour inciter les enseignants à emmener leurs élèves en salles découvrir les films d'exclusivité, par exemple : *Green Book*, *Le Vent de la Liberté*, *Mademoiselle de Jonquières* ou encore *Le Procès contre Mandela et les autres*.

Une nouvelle version du site, développée avec le soutien du CNC, a été mise en ligne en septembre 2018. Afin de mieux aider les enseignants (le site compte 50 000 abonnés) à préparer leurs sorties scolaires et les orienter vers les établissements susceptibles de les accueillir, le site met désormais en ligne un annuaire des salles rendant accessibles leurs conditions scolaires (tarif de groupe, créneaux disponibles, nombre minimum d'élèves pour une séance à la demande, etc). L'enseignant intéressé peut envoyer une demande en remplissant le formulaire dédié (film, nombre d'élèves, dates possibles...). L'exploitant et l'enseignant sont ainsi mis en contact pour organiser la séance. Des services supplémentaires sont offerts aux exploitants sur une interface dédiée : accès à l'ensemble des dossiers pédagogiques créés ou indexés par Zérodeconduite, affichage de la programmation, gestion des demandes. Financé par les distributeurs, le service est entièrement gratuit pour les exploitants et les enseignants. ●

Pour renseigner vos conditions scolaires sur l'annuaire et accéder à l'interface, rendez-vous sur www.zerodeconduite.net/pro/exploitant/

Pour toute information complémentaire : info@zerodeconduite.net



Guide pratique « Créer ou transformer un cinéma »

L'ADRC présente une nouvelle édition réactualisée de son guide méthodologique « Créer ou transformer un cinéma » dans le contexte d'une nouvelle mutation du parc de salles français.

Élaboré par le département Études & Conseil de l'ADRC, en collaboration avec le cabinet Hexacom, conseil en économie du cinéma et audiovisuel, ce guide a pour mission d'accompagner les porteurs de projets. Cet ouvrage présente l'ensemble des démarches et études nécessaires à l'élaboration d'un projet d'exploitation cinématographique, en intégrant des étapes indispensables telles que l'analyse du contexte et du maillage du territoire, les aspects culturels, architecturaux et urbanistiques, les questions économiques, juridiques et techniques ainsi que la variation des modes de gestion et la recherche de financements.

Découpé en six chapitres, il se présente sous la forme de fiches. Véritable outil d'accompagnement à la conception du projet, il apparaît également comme un outil d'aide à la décision, conçu pour les exploitants et les collectivités territoriales.

Le sujet sera abordé lors d'une table ronde « Construire ou étendre un cinéma : réalisations et méthodes de projet » dans le cadre des Rencontres Art et Essai de Cannes le mardi 14 mai à 16 h 30 en Salle du 60^e. ●

Le guide est disponible en ligne sur : www.adrc-asso.org/actualites/creer-ou-transformer-un-cinema

Rencontres du SDI



La 6^e édition des Rencontres du Syndicat des Distributeurs Indépendants aura lieu au **cinéma Star de Strasbourg du 18 au 20 juin**. Ces rencontres permettront à nouveau aux professionnels de l'exploitation de rencontrer les membres du SDI et de partager leurs expériences autour de projections et d'activités professionnelles. Au programme cette année : dix films en avant-première - dont un film Jeune Public, un film de patrimoine et un documentaire -, un atelier Jeune Public, une séance de line-up et de bandes-annonces, une soirée festive et grande nouveauté, un speed-dating entre distributeurs et exploitants. ●

Le cocktail de lancement du SDI aura lieu à Cannes, au rendez-vous des exploitants de l'AFCAE, le mercredi 15 mai.

Inscriptions sur le site du SDI : www.sdicine.fr/rencontres-du-cinema-independant
Plus d'infos sur decouvertesdusdi@gmail.com

Les Vendanges du 7^e Art



Le Festival international du film en Médociques se déroulera **du 9 au 13 juillet 2019 à Pauillac** (33) est consacré à l'art cinématographique et littéraire pour petits et grands, amateurs et avertis. Cette 5^e édition propose une vingtaine de films en avant-premières concourant pour les prix de la compétition internationale et de la compétition Jeune Public décernés par trois jurys. De nombreuses animations sont au programme : avant-premières nationales, ateliers de pratiques artistiques, master-class, expositions, rencontres, regards croisés, et tous les soirs à la tombée de la nuit des projections gratuites en plein air... ●

Plus d'infos sur www.vendangesdu7emeart.fr

Entretien avec Charles Tesson



© Aurélie Lamaschère

Délégué général de la Semaine de la Critique depuis 2012, Charles Tesson a su consolider en 7 ans l'identité de cette sélection parallèle, chargée de présenter des premiers et deuxièmes films. Entretien avec un ancien critique qui ne veut rien tant que surprendre ses anciens collègues en les confrontant à toute la diversité changeante du cinéma mondial.

Quel est votre regard sur vos sept années de mandat à la tête de la Semaine de la Critique ?

Depuis la 55^e édition, en 2016, et les trois dernières années, nous enchaînons de très belles éditions. Notre mission est de faire connaître les films et de faire en sorte qu'ils soient bien reçus. Par exemple, le fait que l'AFCAE choisisse régulièrement plusieurs films de notre sélection pour ses rencontres professionnelles est extrêmement important. Au niveau des films français, nous en prenons peu, mais ils sont le plus souvent salués par la presse, et gagnent des César, comme *Shéhérazade* et son magnifique parcours. Et puis, je suis de nature optimiste : il y a toujours des jeunes créateurs qui font des courts métrages, au Costa Rica, au Guatemala, en Thaïlande... Il y a par exemple beaucoup de choses qui bougent en ce moment en Afrique du Nord. Il faut savoir aller les chercher. C'est une grande responsabilité.

Comment êtes-vous arrivé à la Semaine de la Critique ?

Le mandat de Jean-Christophe Berjon arrivait à échéance en 2011 pour les 50 ans de la Semaine, et l'on m'avait approché 2 ou 3 ans avant pour savoir si j'étais intéressé. L'idée m'a plu car en tant que critique cela faisait sens, et j'ai également été distributeur de films dans les années 1980. J'ai toujours essayé d'être curieux de ce qui se faisait dans les festivals et pas seulement des sorties en salles chaque mercredi. Le défi m'intéressait.

Comment êtes-vous passé de la position de critique, de prescripteur, à celle de programmeur, de partageur ?

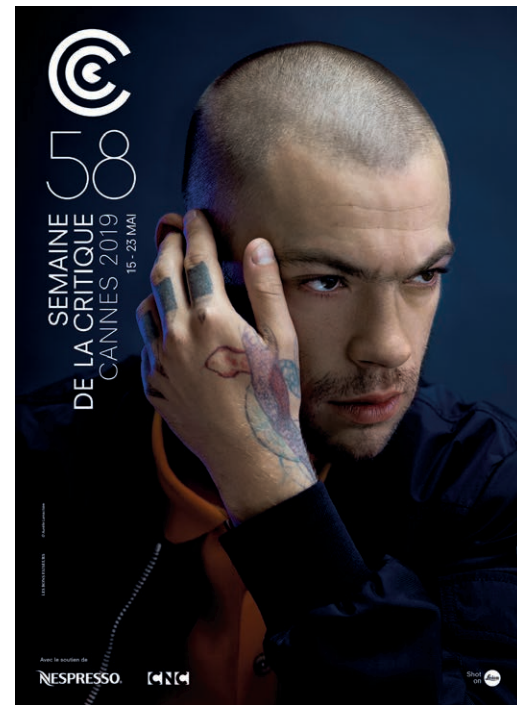
Passer de la critique à la Semaine a été une continuité, en même temps qu'une transformation. Il n'y a pas d'opposition entre les deux. Le travail de programmeur, c'est aussi d'être prescripteur, prendre des risques, rendre compte de ce qui se fait dans le cinéma mondial, et surtout faire en sorte que les films choisis vivent le plus longtemps possible. Du temps où j'étais critique, face à un film, je me focalisais le plus souvent sur une idée autour de laquelle j'écrivais un article, tandis que, en tant que programmeur, je me dois d'avoir une vision beaucoup plus pragmatique des films, en termes de construction et de rythme notamment. Ce qui n'entame en rien ma sensibilité critique, ni mon rapport au cinéma. Nous voyons souvent des films non terminés. Il faut avoir un regard très concret sur la matière des films, presque équivalent à celui d'un producteur face à l'œuvre.

Quel est le lien entre la Semaine et le monde de l'Art et Essai ?

Le travail qui est fait en France sur l'Art et Essai est absolument capital. Les salles Art et Essai sont essentielles, car si l'on continue d'opposer deux ghettos, celui du cinéma d'auteur et le cinéma « populaire », il manquera entre les deux un tissu fédérateur, qui est entretenu par ces salles et permet la coexistence de ces deux régimes de cinéma. Si on le perd, ce sera désastreux.

La Semaine de la Critique va fêter ses 60 ans en 2021. Comment évolue-t-elle dans un monde où la critique n'a plus la même importance sociale et politique ?

La critique joue à Cannes un rôle de relais pour que les films soient vus et montrés en salle. Sans la presse, Cannes meurt, et pas seulement la Semaine. La Semaine montre qu'à travers ses goûts et ses choix elle défend une idée du cinéma qui n'est pas forcément celle où on attend la critique. Quand nous avons choisi *Guy*, on pouvait penser qu'Alex Lutz n'était pas *a priori* un auteur pour nous. Et pourtant nous avons eu un coup de cœur. Il ne faut pas que la critique ne soit qu'une critique d'ornière. Son rôle n'est pas seulement de faire valoir des goûts mais d'essayer d'anticiper les mouvements du cinéma, ce qui implique d'avoir une bonne connaissance de la production mondiale. C'est un enjeu important, avant que l'exploitation et la distribution ne se chargent de faire connaître les œuvres. ●



Semaine de la Critique Sélection longs métrages

- *Abou Leila* de Amin Sidi-Boumediène
- *Ceniza Negra (Cendre Noire)* de Sofía Quirós Ubeda
- *Chun jiang shui nuan (Dwelling in the Fuchun Mountains)* de Gu Xiaogang
- *Film de clôture*
- *Les Héros ne meurent jamais* de Aude Léa Rapin (Le Pacte)
- *Hvítur, Hvítur Dagur (A White, White Day)* de Hlynur Pálmason
- *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin (Rezo Films)
- *Litigante* de Franco Lolli (Ad Vitam)
- *Film d'ouverture*
- *Le Miracle du Saint inconnu* de Alaa Eddine Aljem (Condor Distribution)
- *Nuestras Madres* de César Díaz (Pyramide Distribution)
- *Tu mérites un amour* de Hafsia Herzi
- *Vivarium* de Lorcan Finnegan (The Jokers)

Entretien avec Paolo Moretti

Nouveau venu dans la galaxie des sélections cannoises, l'exploitant et programmeur Paolo Moretti débute cette année sa première édition de la **Quinzaine des Réalisateurs** en tant que **délégué général**, après le départ d'Edouard Waintrop. L'occasion de s'entretenir avec lui de cette charge hautement symbolique, et de son rapport à l'histoire de cette sélection.

Quel a été votre parcours avant d'arriver à la tête de la Quinzaine des Réalisateurs ?

J'ai eu un parcours assez international. J'ai étudié les lettres modernes et le cinéma en Italie. J'ai ensuite travaillé dans des musées, des archives cinématographiques, notamment les archives nationales espagnoles et portugaises, et dans plusieurs festivals à travers l'Europe, en Angleterre, en République tchèque... J'ai également œuvré dans le domaine du documentaire, à Visions du Réel, au FID Marseille, à Cinéma du Réel... J'ai été l'adjoint du directeur de la Mostra de Venise, Marco Müller, pendant 4 ans. Je suis également exploitant, à la Roche-sur-Yon. Cela m'a permis de m'immerger dans le système français qui est unique au monde et permet une diversité sans égal des films sortant en salles, tant en qualité qu'en quantité. C'est un outil vraiment précieux dont je suis extrêmement admiratif. La France m'a toujours accompagné dans mon parcours. Elle a su construire un système très complexe et très performant qui rend possible un cinéma qui a beaucoup plus de difficultés à exister ailleurs. Toutes ces expériences m'ont

donné une vision assez large de ce que peut être le cinéma contemporain. Au fur et à mesure que je découvrais des films, j'ai eu de plus en plus l'envie de les partager. Programmer n'est pas un plaisir solitaire. C'est avoir le privilège de passer beaucoup de temps à chercher et à découvrir des films, et essayer de construire les dispositifs qui permettent leur partage. Il y a cette excitation de trouver des films qui feront évoluer les codes de la production et de la narration cinématographique. Voilà le plaisir du programmeur.

Comment envisagez-vous, à la veille de votre première édition, ce poste hautement symbolique ? Quels sont vos projets ?

L'esprit qui a présidé à la création de la Quinzaine, c'est la nécessité de créer un espace qui puisse accueillir des pratiques de cinéma qui, à l'époque, n'étaient pas incluses dans le fonctionnement du Festival de Cannes. C'était un territoire de découverte, quand le festival fonctionnait différemment et que les pays choisissaient les films présentés. La Quinzaine a imposé cette idée de sélection, d'accueillir des réalisateurs avec des voix singulières, en dehors des institutions, qui n'étaient pas les porte-drapeaux d'une nation mais de leur propre voix d'auteur. Je veux respecter cette philosophie de la Quinzaine, tout en tenant compte que nous sommes en 2019, que la situation a changé, tant dans le monde qu'au festival, et que la Quinzaine a développé son potentiel de marché pour les films qu'elle présentait. Mais ça ne peut pas être que ça. La Quinzaine doit garder cet éclat visionnaire et cette envie de faire confiance aux réalisateurs qui osent aller au-delà de ces considérations. Il s'agit vraiment d'un travail d'équilibriste entre les multiples identités que la Quinzaine a acquises dans le temps. C'est dans cette optique que nous avons préparé la sélection 2019. C'est un festival que l'on ne fait pas pour soi, on le fait pour que toutes les catégories de la profession se retrouvent, que la sélection soit utile et belle à la fois et qu'elle ait du sens.

Y a-t-il un délégué général parmi vos prédécesseurs qui vous inspire ?

Je pense que Pierre-Henri Deleau n'a pas vraiment de compéteur. Il a été la Quinzaine pendant 30 ans, et la Quinzaine lui devra toujours énormément. ●



Quinzaine des Réalisateurs Sélection longs métrages

- *Alice et le maire* de Nicolas Pariser (Bac Films)
- *And Then We Danced* de Levan Akin
- *Ang Hupa* de Lav Diaz
- *Canción sin nombre (Song Without a Name)* de Melina León
- *Le Daim* de Quentin Dupieux (Diaphana)
- *Film d'ouverture*
- *Ghost Tropic* de Bas Devos
- *Give Me Liberty* de Kirill Mikhanovsky (Wild Bunch)
- *Hatsukoi (First Love)* de Takashi Miike
- *Huo zhe chang zhe (To Live to Sing)* de Johnny Ma
- *Koirat eivät käytä housuja (Dogs Don't Wear Pants)* de Jukka-Pekka Valkeapää
- *The Lighthouse* de Robert Eggers
- *Lillian* de Andreas Horwath
- *Oleg* de Juris Kursietis (Arizona Distribution)
- *On va tout péter* de Lech Kowalski
- *Les Particules* de Blaise Harrison (Les Films du Losange)
- *Parwadeshgah (The Orphanage)* de Shahrbanoo Sadat (Rouge Distribution)
- *Perdrix* de Erwan Le Duc (Pyramide Distribution)
- *Por el dinero (For the Money)* de Alejo Moguillansky
- *Sem seu sangue (Sick Sick Sick)* de Alice Furtado
- *Tlameç* de Ala Eddine Slim
- *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski (Ad Vitam)
- *Wounds* de Babak Anvari
- *Yves* de Benoît Forgeard (Le Pacte)
- *Film de clôture*
- *Zombi Child* de Bertrand Bonello (Ad Vitam)

Lancement du Prix des Cinémas Art et Essai

L'AFCAE lance cette année un prix des Cinémas Art et Essai, en partenariat avec le Festival de Cannes, qui distinguera un film parmi les titres de la compétition officielle et la section Un Certain Regard, soit environ 40 œuvres. La valeur du prix sera l'engagement d'un grand nombre de salles Art et Essai à programmer le film.

Ce prix valorisera toute l'ampleur du réseau des cinémas Art et Essai à l'international et leur capacité à être prescripteur auprès de leurs publics. Des centaines d'exploitants français, allemands, italiens, polonais, hongrois et québécois ont exprimé leur souhait de soutenir ce prix et se sont engagés à programmer le film primé.

Le jury international est composé de cinq exploitants venant des différents continents : **Matthias Elwardt** (Zeise Kinos, Hambourg, Allemagne), **Mario Fortin** (Cinemas Beaubien et du Parc, Montréal, Canada), **Isabelle Gibbal-Hardy** (Le Grand Action, Paris), **Mira Staleva** (Cinéma Dom na kinoto, Sofia, Bulgarie), **Marc Van Maele** (Cinéma ABC, Toulouse).

Des zombies à Cannes

Par **Manouk Borzakian**, auteur de *Géographie zombie, les ruines du capitalisme* - Éditions Playlist Society, 128 pages, 14€



Avec *The Dead Don't Die*, Jim Jarmusch rameute les zombies sur la Croisette. Un peu plus de 50 ans après *La Nuit des morts-vivants*, la créature affamée de chair humaine s'offre les honneurs de la compétition la plus prestigieuse du monde et rappelle, s'il le fallait, sa capacité à rendre compte des enjeux qu'affrontent les sociétés contemporaines.

On a beaucoup écrit sur le zombie et son cannibalisme compulsif : allégorie de l'Occidental-consuméteur-aliéné-décérébré, métaphore de l'angoisse universelle de la mort et de la putréfaction, symbole des innombrables conflits traversant les sociétés nord-américaines et européennes... Une chose est sûre : le succès persistant des morts-vivants et autres infectés s'étend aujourd'hui au-delà des États-Unis et même de l'Occident et traduit une inquiétude commune face aux transformations du monde. Le monstre inventé en 1968 par George A. Romero et son scénariste John Russo marquait l'aboutissement de deux décennies d'évolution du cinéma fantastique. Pas de vaisseau extraterrestre à l'horizon, pas de soldat nazi ou soviétique génétiquement modifié, pas de monstre à tentacules surgissant des tréfonds de l'océan. Désormais, en lieu et place d'un « autre » lointain et plus ou moins fantasmé, la menace viendrait de l'intérieur, du connu, du familier. Avec le premier Romero et, une décennie plus tard, *Zombie* (1978), l'altérité surgit au sein de la société nord-américaine, de la famille, voire de nous-même - la série *The Walking Dead* le confirmera en 2011, tout le monde porte en lui le virus. Y compris Iggy Pop, si l'on en croit Jarmusch.

Les quelques images précédant la sortie de *TDDD* disent cette proximité du danger par le choix du lieu de l'intrigue : la small town. Le patelin, la bourgade, comme les États-Unis en comptent des centaines, traverse l'histoire du cinéma nord-américain : Santa Mira dans *Invasion des profanateurs de sépultures*, de Don Siegel (1956), Hope dans le premier *Rambo*, de Ted Kotcheff (1982), Twin Peaks dans la série de Mark Frost et David Lynch (1990), ou encore Millbrook dans *A History of Violence*, de David Cronenberg (2005). C'est le lieu par excellence d'une partie de l'Amérique telle qu'elle aime se voir, avec sa communauté de gens simples, pieux, attachés aux valeurs du travail et de la famille. Comme son nom l'indique on ne peut plus clairement, Centerville, localité imaginaire où débarquent les zombies version Jarmusch, se trouve au milieu de tout et de rien, au cœur de la normalité. C'est dans « ces rues tranquilles », avec l'incontournable coffee shop, le motel, le bureau du sheriff et, probablement, un Walmart à quinze minutes en voiture, que va surgir l'horreur. Depuis un demi-siècle, toute la question est : comment réagir devant cette horreur ? Comment gérer la crise ? Dans le sillage des diverses réponses apportées, un demi-siècle durant, par les protagonistes de dizaines de films de zombies, on parle que de la désinvolture cool de Jarmusch va ouvrir de nouvelles pistes. ●



Compétition officielle

- *Atlantique* de Mati Diop (Ad Vitam)
- *Bacurau* de Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles (SBS Distribution)
- *The Dead Don't Die* de Jim Jarmusch (Universal Pictures) - **Film d'ouverture**
- *Dolor y Gloria* de Pedro Almodóvar (Pathé)
- *Frankie* de Ira Sachs (SBS Distribution)
- *It Must Be Heaven* de Elia Suleiman (Le Pacte)
- *Le Jeune Ahmed* de Jean-Pierre et Luc Dardenne (Diaphana Distribution)
- *Le Lac des oies sauvages* de Diao Yinan (Memento Films)
- *Little Joe* de Jessica Hausner
- *Matthias et Maxime* de Xavier Dolan (Diaphana Distribution)
- *Les Misérables* de Ladj Ly (Le Pacte)
- *Parasite* de Bong Joon Ho (Capricci / Bookmakers)
- *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma (Pyramide Distribution)
- *Roubaix, une lumière* de Arnaud Desplechin (Le Pacte)
- *Sibyl* de Justine Triet (Le Pacte)
- *Les Siffleurs* de Corneliu Porumboiu (Diaphana Distribution)
- *Sorry We Missed You* de Ken Loach (Le Pacte)
- *Il Traditore* de Marco Bellocchio (Ad Vitam)
- *Une vie cachée* de Terrence Malick (UGC Distribution)

Un Certain Regard

- *Adam* de Maryam Touzani (Ad Vitam)
- *Bull* d'Annie Silverstein
- *Chambre 212* de Christophe Honoré (Memento Films)
- *The Climb* de Michael Covino
- *Dylda* de Kantemir Balagov (ARP Selection)
- *Evge* de Nariman Aliev
- *La Femme de mon frère* de Monia Chokri (Memento Films)
- *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec (Memento Films)
- *Jeanne* de Bruno Dumont (Les Films du Losange)
- *Liberté* d'Albert Serra (Sophie Dulac)
- *Liu Yu Tian* de Zu Feng
- *O que arde (Viendra le feu)* de Olivier Laxe (Pyramide Distribution)
- *Papicha* de Mounia Meddour (Jour2Fête)
- *Port Authority* de Danielle Lessovitz
- *A Vida Invisível de Eurídice Gusmão* de Karim Aïnouz
- *Zhuo Ren Mi Mi (Nina Wu)* de Midi Z

(Sous réserve d'ajouts tardifs)

Art Cinema Award

Festival Cinéma en Construction 35 à Toulouse (France)

Algunas Bestias de Jorge Riquelme Serrano



Chili, 2019, 1 h 35

Jury

- Toni Espinosa**, Cinemas Girona, Espagne (CICAE)
- Margherita Chiti**, Teodora Film, Italie (Europa Distribution)
- Stella Kechagia**, Seven Films, Grèce (Europa Distribution)

Le mot du jury CICAE

« Nous aimerions souligner le très haut niveau de la sélection : chaque film a son propre potentiel. *Algunas Bestias* est pour nous le film le plus mature. Sur un sujet très important mais pas facile, le film doit circuler. Le casting satisfait à la perfection les rôles et évoque une grande complicité avec le réalisateur. La manière dont le film aborde le cinéma de genre est très réussie. Le film est intéressant autant sur le fond que sur la forme. Nous souhaitons le meilleur à toutes les réalisatrices sélectionnées à Cinéma en Construction, nous leur voyons un brillant futur. » ●

La CICAE au 72^e Festival de Cannes

Mercredi 15 mai • 9h30-13h
Au Rendez-Vous des Exploitants Art et Essai
Assemblée générale et élection des membres du Conseil d'Administration de la CICAE

Judi 16 mai • 10h-12h
À la Plage du CNC

Table ronde sur le rôle des salles de cinéma Art et Essai dans le lancement des films en Europe. Dans le contexte médiatique saturé de plateformes de visionnement, le lancement d'un film devient un acte interprétable. Dans cette logique, la CICAE organise cette table ronde en partenariat avec le CNC. Ce temps

d'échange pour les professionnels de l'industrie du cinéma représentant plusieurs continents et plusieurs métiers sera le moment de poser la question de comment le lancement des films a évolué, comment les salles ont répondu à ces changements et ce qu'elles peuvent faire afin de rester un lieu incontournable pour découvrir le cinéma d'auteur et le cinéma du monde.

Vendredi 17 mai • 18h-20h
Au Rendez-Vous des Exploitants Art et Essai
Art Cinema Cocktail
 En partenariat avec l'AG Kino et l'AFCAE.

Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
 ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication : François Aymé
Rédaction en chef : Renaud Laville
Adjoint de rédaction : Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction : Aurélie Bordier, Jeanne Frommer
Ont participé à ce numéro : Manouk Borzakian, Justine Ducos, Maxime Iffour, Boglárka Nagy

Design graphique : Guillaume Bullat, Voiture14.com

Une publication de l'Association des Cinémas Art & Essai
 12 rue Vauvenargues
 75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du

16^e formation Art Cinema = Action + Management

Du 26 août au 1^{er} septembre 2019
 Île de San Servolo, Venise



La date limite de dépôt des candidatures pour participer à la formation internationale aux professionnels de l'industrie de l'exploitation Art et Essai est fixée au 15 mai. La formation ACAM propose la transmission du savoir-faire spécifique aux salles Art et Essai, la création d'un espace où les exploitants peuvent réfléchir ensemble à leurs méthodes de travail et partager des bonnes pratiques et opportunités de l'industrie, le réseautage à l'international et le développement des projets à court et long terme avec des pairs. Le séminaire est mis en place avec le soutien du programme MEDIA d'Europe Creative. Il rassemble environ 30 formateurs et 50 participants du monde entier pour un programme de 7 jours de conférences théoriques, ateliers pratiques, études de cas et projections. ●

Plus d'info sur <http://cicae.org/international-training>

Notez la date
13 octobre 2019

La Journée Européenne du Cinéma Art et Essai

En 2018, le 14 octobre, l'Europe s'est mise à l'heure du cinéma ! La CICAE, en association avec le réseau Europa Cinemas, a organisé la troisième Journée Européenne du Cinéma Art et Essai. Plus de 650 salles dans 39 pays ont participé à l'événement en proposant de magnifiques programmations dont des avant-premières, des films Jeune Public et des classiques issus de l'histoire du cinéma européen. Avec des invités de marque, des débats et des expositions, la manifestation a été aussi éclectique que le cinéma européen lui-même ! ●

Rejoignez la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai en 2019. Bientôt plus d'infos sur www.artcinemaday.org

→ SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

en salles, rappelons que le rapport entre le plus gros succès et le plus lourd échec peut aller de 1 à... 10 000. Netflix a donc réussi à donner l'illusion que, puisqu'il disposait de 5 millions de foyers abonnés, c'était autant de spectateurs potentiels... pour tous ses programmes ! Comme s'il suffisait qu'un film soit accessible pour qu'il soit vu, ou qu'un livre soit posé sur une étagère pour qu'il soit lu par tous les inscrits d'une médiathèque. Pour remédier à cette inconnue, le Centre national du cinéma a mis en place un panel d'abonnés français à Netflix afin d'étudier leur comportement de spectateurs. En décembre 2018, au moment de sa « sortie » sur la plateforme, *Roma* pointait au-delà de la 250^e audience. Une contre-performance révélatrice. Les remontées confirment le positionnement mainstream, séries et films de genre anglo-saxons de Netflix. Un film mexicain en noir et blanc, même réalisé par un grand cinéaste oscarisé, est une anomalie dans les algorithmes d'une plateforme de ce type. *Roma*, c'était pour la galerie, les médias, pas pour les abonnés. Une recherche de prestige et de légitimité. Au milieu des années 1980, Francis Bouygues a bien réussi à faire croire aux politiques et aux journalistes, que TF1 allait devenir la chaîne du « mieux disant culturel » ; pourquoi Netflix n'arriverait-il pas à faire croire qu'il est le lieu d'avenir pour la diffusion des grands auteurs ?

3. Nouvelle illustration de la nécessité d'aller à la pêche à l'info : le marché international de l'Art et Essai. Quand les médias traitent du box-office mondial, c'est pour souligner les performances des blockbusters, effectivement impressionnantes. Il est plus rare de lire des commentaires sur la carrière internationale des films d'Art et Essai. Prenons trois exemples emblématiques : les dernières Palme d'or. Pour *Une affaire de famille* : 76,5% des recettes sont asiatiques, 17% viennent d'Europe, 5% du continent américain, 1% d'Océanie. Pour *The Square* : 84,5% des recettes en Europe, 11% pour le continent américain, 2,35% pour l'Océanie et 2,25% pour l'Asie. Enfin pour *Moi, Daniel Blake* : 85% des recettes sont européennes, 5% pour l'Asie comme pour l'Océanie et seulement 4,5% pour le continent américain. Le continent africain est totalement absent. La France est soit le pays leader en part de marché (pour *The Square* et *Moi, Daniel Blake*), soit sur le podium (3^e place pour *Une affaire de famille* derrière le Japon et la Chine). Ainsi, quand on commente l'évolution du cinéma dans le monde, toute la question est de savoir quels sont les critères que l'on retient. La France et l'Europe, dont on peut lire que les modèles sont « obsolètes », qu'ils « vacilleraient », sont bien, pourtant, les territoires où les films d'auteur sont, nettement, les mieux défendus et diffusés.

4. En 2018, le cinéma polonais a connu son plus gros succès en salles avec *Kler* de Wojciech Smarzowski. Six millions d'entrées, un record depuis 1989 ! Des files d'attente, des réservations à n'en plus finir. Le sujet : les abus de pouvoir (corruption, pédophilie...) de l'église polonaise. Un film coup de poing qui résonne dans la société malgré les tentatives de censure et l'obligation pour l'auteur de tourner en Tchéquie. Un succès éloquent qui nous rappelle que le cinéma peut toucher un public massif hors des blockbusters et des comédies, quand il n'a pas froid aux yeux et qu'il fait écho au vécu profond des spectateurs. Une « bonne note » qui a eu peu d'écho en France où le film est encore inédit. Les Polonais auraient-ils des choses à nous apprendre ? Difficile de regarder vers l'Est quand on vit sous la fascination de l'Ouest.

À la fin de la conférence de presse du Festival de Cannes, la question qui était sur toutes les lèvres était celle de la présence hypothétique, espérée, attendue, du prochain Tarantino (et on peut le comprendre). Mais quid du dernier film de Zhang Yimou, *One Second*, dont l'action se déroule pendant la révolution culturelle, interdit de sortie à Cannes comme à Berlin par la deuxième puissance mondiale ? Et après *Leto* dont le réalisateur Kirill Srebrennikov avait été interdit de séjour sur la Croisette, quid du nouveau film de Pavel Lounguine, *Fraternité*, consacré à la guerre en Afghanistan ? Le Festival de Cannes demeure, avec les salles Art et Essai, les festivals, les cinémathèques, quelques chaînes de service public, une fenêtre de liberté sur les pays et les cultures du monde d'autant plus précieuse qu'elle est rare et fragile. ●

Programme



Projections

Dimanche 12 mai à 20 h et 22 h

Palais des festivals – salle Debussy

Lundi 13 mai à 15 h 30, 17 h, 20 h et 22 h

Palais des festivals – salle Debussy

Mardi 14 mai à 9 h, 11 h, 20 h et 22 h

Palais des festivals – salle du 60^e

Assemblée Générale de l'AFCAE

Lundi 13 mai de 9 h à 12 h 45 – Palais des festivals – salle Debussy

Cocktail déjeunatoire

Avec les vins du Château Marquis de Terme – Grand Cru Classé 1855 – Margaux

Lundi 13 mai à 13 h sur la plage de l'hôtel Barrière Le Majestic

(carton exigé à l'entrée)

Table ronde

Mardi 14 mai de 16 h 30 à 18 h 30 – Palais des festivals – salle du 60^e

« Construire ou étendre un cinéma : réalisations et méthodes de projet » en partenariat avec l'ADRC

> Se reporter au programme des Rencontres et du Rendez-Vous des Exploitants Art et Essai pour les horaires exacts des projections et le détail des cocktails proposés avec nos partenaires.